

Chaque semaine, retrouvez, en partenariat avec l'ANdÉA, une école supérieure d'art et un(e) jeune diplômé(e)

Haute École des Arts du Rhin, Site de Strasbourg



Yann Sérandour, *La Chaufferie, Un vingtième*, 2016.
Photo : HEAR - Antoine Lejolviet.

Par Florence Andoka

— Produire des bijoux contemporains d'un atelier plus que centenaire, souffler du verre, inventer des performances, tourner des vidéos ou des animations, illustrer la presse internationale ou des manuels de médecine, faire la scénographie d'une ville comme celle d'une scène de théâtre : tout est possible sur le site strasbourgeois de la HEAR, où les étudiants d'un champ à l'autre créent de concert. Haut lieu de l'image imprimée à l'échelle internationale, la majestueuse bâtisse en brique à quelques encablures

de l'ill abrite tous les enseignements. Les arts décoratifs d'autrefois ont laissé leur empreinte dans les équipements techniques exigeants d'aujourd'hui, où se pratiquent désormais les champs les plus actuels de la création, de la didactique visuelle à la scénographie urbaine en passant par les expérimentations sur le matériau. Festival de création numérique musicale et sonore, Résonances électriques (8 novembre - 10 décembre) marque cet automne le couronnement de la collaboration entre les étudiants des départements musique et arts plastiques.

HEAR, 1 rue de l'Académie, Strasbourg, www.hear.fr



Carte blanche à Joséphine Kaepelin (Art-Objet, 2011) : Jeux techniques

Par Florence Andoka

— Une ville jalonnée d'écrans noirs. Une phrase en blanc, sous-titrée d'un jaune anglais : « *Je crois en l'invisible / I believe in the invisible* ». L'écran noir a quitté la salle de cinéma, le cadre de l'ordinateur, il est devenu image imprimée, affichée sur les murs de la cité, offert au regard des passants sous la lumière du jour. Écrans, machines et mécanismes plus ou moins complexes, l'œuvre de Joséphine Kaepelin s'empare de la technique, en propose une réappropriation au service du champ poétique. La technique n'est peut-être pas la voie de l'aliénation irrémédiable dans laquelle l'homme se serait égaré. L'artiste replace la machine dans le jeu social, l'interroge comme un miroir à même de dire quelque chose de notre fonctionnement. « *Les machines ont une subjectivité* », nous lance avec provocation Joséphine Kaepelin. Toutes les machines pour peu qu'on s'y intéresse, que l'on interagisse avec elles, se transformeraient-elles en machines célibataires, en machines désirantes ?

www.josephinekaepelin.com



Joséphine Kaepelin, octobre 2015. Photo : D. R.

Page suivante : Joséphine Kaepelin, *Je crois en l'invisible / I believe in the invisible*, 2016, affiche, dimensions variables ; et *On bossait, mais on ne savait pas pourquoi / We were working but we didn't know what for*, 2016, affiche, dimensions variables. Vues d'installation des affiches à Grenoble, octobre 2016. Production Le Magasin CNAC.

/...

